

CONCLUSION
POUR ALAISE

DANS LA QUESTION D'ALEZIA

PAR

J. QUICHERAT

PROFESSEUR A L'ÉCOLE IMPÉRIALE DES CHARTES



PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 14

—
1858

L. 578

CONCLUSION

POUR ALAISE

DANS LA QUESTION D'ALEZIA.

I.

État de la question.

La question d'Alesia, depuis que j'ai commencé à la traiter avec le développement qu'elle exige¹, a passé par diverses péripéties. Elle a eu ses hauts et ses bas : Alaise dans des moments, Alise dans d'autres. Cependant, comme les témoins se multiplient en faveur de la première, l'autre va s'affaissant de plus en plus sur les cinq ou six paradoxes perpétuellement ressassés qui lui servent de fondement. Il ne serait déjà plus question d'elle, sans une tentative hardie de ses partisans pour la mettre au-dessus des atteintes de la critique.

On connaît la race de ceux qui, dans les questions

1. *L'Alesia de César rendue à la Franche-Comté*, in-8. — Paris, Hachette, 1857.